
De Marly à Nice, l'itinéraire du Prix de Rome Jules-Henri Lengrand (1907 – 2001)

Jean-Claude Poinsignon ¹

¹ Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes

Décembre 2008

Aujourd'hui, J.H Lengrand est toujours présent au Musée des Beaux Arts de Valenciennes. Les anciens valenciennois qui ont fréquenté le lycée Henri Wallon avant 1944 se souviennent de cette peinture de Maurice Rufin dans le hall d'honneur et qui était le monument aux morts des anciens élèves. Ce hall fut détruit lors des bombardements de 1944. Restauré dans les années 1960, un concours est ouvert aux anciens artistes du lycée ; le Président de l'association des anciens élèves Charles Marlière fait pencher la balance en faveur de J.H Lengrand. Cette fresque est une allusion à son demi-frère Charles Maillet aviateur de l'escadrille des Cigognes abattu en 1916.

J.H Lengrand est né à Marly en 1907. Les épreuves ne lui ont pas été épargnées. Celui qui déclare sa naissance n'est pas son père. Son vrai père "nourricier" et d'ailleurs naturel, c'est Placide Maillet, originaire de Thiant et garde Champêtre de Marly. Héritage de la guerre, réfugié dans une cave J.H subit une agression de gaz ypérite qui endommage gravement le larynx Il conserve toute sa vie cette voix étrange, cassée, sourde. A la fin de la guerre, entre au lycée en 6ème, étudie le violon. Des difficultés familiales altèrent son caractère ; il lit énormément, il aime la solitude. Elève du lycée Henri Wallon, c'est un très bon élève. Adolphe Crauk professeur de gravure aux Académies de Valenciennes, devenu son oncle en ayant épousé une sœur de Placide Maillet, au vu des excellents résultats de J.H en dessin incite ses parents à suivre la voie artistique. J.H entre comme élève à temps complet aux Académies de Valenciennes ; il s'y montre brillant, sa rencontre avec le peintre Maurice Ruffin est une révélation. Il enlève

avec lui tous les prix et accumule les récompenses aux Académies. Il part pour Paris en 1925 pour y faire le concours d'entrée à l'école des Beaux Arts. Son passage à l'école ne répond pas à ses attentes ; il travaille chez des taille-douciens qui impriment pour des graveurs patentés. Il rencontre Rouault et Arthur Mayeur. Son métier est celui de graveur mais sa vocation, peintre. Il obtient un second Grand Prix en 1926, un deuxième en 1928 ainsi que le Premier Prix Chenavard la même année. En 1930, à vingt trois ans J.H Lengrand obtient le Premier Grand Prix de Rome en taille douce avec Orphée. Une réception triomphale est organisée en son honneur le 19 juillet 1930 à Valenciennes, le lendemain c'est au tour de Marly sa ville natale de fêter son enfant.

J.H Lengrand arrive à Rome en janvier 1931 en compagnie de ses camarades de promotion notamment l'architecte Jean Niermans et le sculpteur Félix Joffre. Séjour enrichissant, ambassadeur de l'art français, J.H Lengrand parcourt l'Europe. En contrepartie dans ses envois de Rome il fait de son mieux pour s'acquitter de ses obligations et pousse le trait de réalisme jusqu'aux limites de la caricature dans un esprit bien flamand (La Noce). La fin du séjour romain est marquée par la déception et la maladie. Cependant, c'est sa vocation de peintre que le prix de Rome a renforcée pour toujours à Rome particulièrement à la rencontre des grands fresquistes du Quattrocento qui lui ont révélé l'importance du décor mural et surtout celle de la lumière en peinture. En octobre 1934, J.H Lengrand est nommé au poste de professeur de dessin à l'école des Arts Décoratifs de Nice. Cette situation enviable est due en partie à l'intervention de C.Marlière auprès de

G.Huisman. Débuts difficiles auprès de ses collègues, mais il s'impose très vite auprès de ses élèves dont il respecte la personnalité. L'amitié du maire de Nice lui donne la possibilité de réaliser dans cette ville d'importantes décorations murales notamment dans les établissements scolaires. La faculté d'adaptation de J.H Lengrand à son commanditaire et au lieu choisi est exceptionnelle. Malheureusement, ceux qui ont commandé ces œuvres d'art, tout aussi facilement, avec un comportement barbare et désinvolte ont fait procéder à leur destruction. En juin 1972, J.H Lengrand fait valoir ses droits à la retraite et s'installe définitivement à Lourmarin dans la maison qu'il s'est fait construire Cantilène.

Dans sa retraite, J.H Lengrand cherche à donner forme à une réflexion, sur le monde, sa création, son anéantissement possible, son éventuelle renaissance. Une suite de quinze grandes toiles (0m80x1m30) illustrent sa réflexion, La Genèse- l'Apocalypse-le Renouveau achevées en 1987 après quatre années de travail sont comme son testament spirituel.

En 1987, des lithographies réalisées pour un cercle de pharmaciens bibliophiles ont provoqué selon lui une baisse considérable de ses capacités visuelles. Refusant toute intervention qui ne lui permettrait plus de voir les couleurs, J.H Lengrand cherche un nouveau moyen d'expression qui lui permette de pallier son infirmité, .Usant de poudres colorées, pigments purs qu'il prélève avec le couteau du peintre, il les étend avec le doigt directement sur le papier, d'où le nom de " Digitales " . J.H Lengrand recommence à apprendre, il ré-invente la peinture. Son dernier message, le 2 janvier 2001 " Mystère que tout cela. Je n'ai pas peur. "